

Elisa Montaldo

10 ans jour pour jour après la parution de *Fistful of Planets part I*, **Elisa Montaldo**, auteur-compositeur-interprète génoise de grand talent, a voulu lui donner un successeur. L'occasion d'une nouvelle interview de cette artiste qui nous est si chère, réalisée par **Renaud Oualid** (décembre 2025).

Photos **Hans Jockmann** (Hape Photo).

Bonjour **Elisa**, quel plaisir de découvrir 2 nouveautés de ta part cette année, l'album *Il Fascino dell'Insolito* d'abord, puis *Looking Back Moving Forward*, album paru 10 ans très exactement après la sortie de *Fistful of Planets part I* (dont tu avais fait paraître la 2^e partie en 2021). Comment-se fait-il que tu aies eu tant de créativité en cette année 2025 ?

Merci **Renaud** pour cette opportunité et pour l'attention que tu portes à ma production musicale. Cette année 2025 a été très chargée et productive, mais elle est aussi le fruit de cinq années d'évolution et de dévouement. Certaines chansons de *Looking Back Moving Forward* (LBMF) ont été composées en 2023 et développées par la suite, tandis que mes recherches sonores ont connu une forte évolution ces deux dernières années, grâce aux différents projets discographiques auxquels j'ai participé... et bien sûr, à ma recherche constante d'évolution et à ma curiosité pour de nouvelles solutions sonores.

Parlons tout d'abord de l'album *Il Fascino dell'Insolito*. J'ai vu qu'il était déjà épuisé (en CD, la version digitale est évidemment toujours disponible) ? Tu l'as fait tirer à combien d'exemplaires ?

Il Fascino dell'Insolito a débuté comme un projet très simple et « rapide », sans budget, mais il a rapidement pris de l'ampleur. J'ai décidé d'imprimer un nombre très limité de CD, car je pensais qu'il méritait d'être disponible en format physique. La version numérique reste disponible exclusivement sur ma page Bandcamp (pas sur les plateformes de streaming).

Comment est né ce projet ?

Mon ami et journaliste **Enrico Pietra** a réalisé une série de podcasts sur les séries télévisées italiennes cultes traitant de mystère et d'occultisme, diffusées principalement dans les années 70 : un genre d'émissions très particulier, avec des

acteurs et des concepts exceptionnels, et des thèmes musicaux tout aussi remarquables. Enrico m'a demandé de travailler sur certains de ces thèmes et d'en créer mes propres interprétations. Il les a ensuite utilisées pour ses interviews vidéo avec l'experte **Paola Amadesi**. Ces vidéos ont été publiées sur YouTube et ont reçu un accueil très favorable. J'ai travaillé d'arrache-pied pour donner une nouvelle vie à ces thèmes, car je suis passionné par ces séries et j'ai toujours adoré ces mélodies. Le projet prenant de l'ampleur, j'ai décidé de rassembler ces morceaux dans un court album. J'ai produit l'album moi-même : arrangements, enregistrements et mixage, et j'ai confié le mastering à **Barbara Rubin**.

Quel est le thème de cet étrange album ? Ce thème ne parle malheureusement pas aux français comme moi qui ne connaissent pas la majorité des séries évoquées... C'est un album plutôt destiné à un public italien, non ?

Le thème s'inspire de l'esthétique typique de ces séries télévisées : l'Italie mystérieuse des années 70, ses légendes et



ses fantômes... le tout en noir et blanc, accompagné de cette musique si particulière qui sublimait ces productions. Bien sûr, les connaisseurs de ces séries s'y reconnaîtront et se souviendront de chaque détail, mais je pense qu'il s'agit aussi d'un projet culturel visant à mettre en valeur un pan des coutumes et de l'histoire populaire, à faire revivre cette musique et à la faire connaître à l'étranger.

Peux-tu me parler des magnifiques illustrations étonnantes et exclusives de l'artiste italienne **Maira Pedroni** qui figurent dans le livret du CD ?

Comme je l'ai dit précédemment, j'ai réalisé que ce projet évoluait et devenait bien plus qu'une simple compilation de morceaux : la musique et les images ont été créées en

synergie pour ces séries télévisées. J'ai donc pensé que des illustrations seraient parfaites pour illustrer le travail accompli. Je connaissais Maira grâce à sa collaboration avec **Mater a Clivis Imperat** (pour les graphismes) et **Albus Diabolus** (qui a réalisé toutes les illustrations), et j'apprécie beaucoup son approche et son style. Elle possède une grande sensibilité, et c'est pourquoi je lui ai proposé de participer au projet. Je souhaitais que chaque thème (à l'exception de "Voci Notturme", qui est davantage un thème télévisé et non lié à une série spécifique) ait son illustration, exprimant l'atmosphère de la série, les visages des personnages et l'ambiance « vintage » si particulière. Elle a parfaitement saisi ma vision et a réalisé tous les graphismes du produit. Je trouve cela vraiment impressionnant, et c'est une raison de plus pour faire de l'album physique un produit d'exception.

Parlons désormais de *Looking Back Moving Forward*, album paru 10 ans très exactement après la sortie de *Fistful of Planets part I*. Pourquoi ce choix délibéré ?

Je voulais « célébrer » le 10^e anniversaire de mon premier album solo avec un nouvel opus : une sorte de boucle bouclée, en quelque sorte. Ces dix dernières années ont été riches en événements, et ma façon de les partager avec le monde est de les exprimer à travers la musique, en espérant qu'elle puisse être utile, voire simplement agréable, pour certains. Ce qui n'a pas changé durant tout ce temps, c'est ma conviction que ma vocation est de vivre pour créer de la musique et offrir aux gens de nouveaux « univers » où ils peuvent se ressourcer, rêver et trouver l'inspiration.

Pourquoi ce titre d'album ? Combien de temps et comment as-tu pratiquement travaillé sur cet album ?

Le concept de « regarder en arrière pour aller de l'avant » est utilisé dans de nombreux domaines, du sport à la philosophie, de l'histoire à la psychologie. Je pense que chacun d'entre nous peut en comprendre le sens : il faut se souvenir de son passé pour construire l'avenir. Il faut tirer des leçons du passé pour bâtir un avenir meilleur. Il faut dépasser le passé sans l'oublier, et envisager l'avenir avec plus de sagesse. Tout cela résonne profondément avec ma propre vision de la vie, peut-être parce que j'ai récemment été confronté à de nombreux défis. J'ai gagné en maturité et compris l'importance de vivre pleinement chaque instant présent pour construire un avenir meilleur.

La phase créative a débuté fin 2022 et s'est développée lentement au fil du temps, principalement parce que je suis très occupé par mon travail, ma vie quotidienne et d'autres projets, et que je ne peux pas consacrer autant de temps que je le souhaiterais à ma musique. La recherche sonore a également joué un rôle essentiel dans l'élaboration de l'album. Je n'avais pas de plan précis, je voulais simplement que la musique se développe spontanément : certaines chansons sont profondément inspirées par de brefs moments de connexion intense avec l'Univers, d'autres ont mis plus de temps à mûrir et n'ont trouvé leur forme définitive qu'après un an.

Quels sont les musiciens impliqués cette fois-ci ? Je vois encore des noms connus comme l'inévitable **Mattias Olsson (*Anglagard*), **Giacomo Castellano** (*guitariste italien connu pour son travail avec des artistes comme **Claudio Simonetti** et **Franco Mussida**, ainsi que pour ses activités de producteur et réalisateur de vidéos*), **Barbara Rubin**, **Carmine Capasso** (*ex-The Trip*) ou **Francesco Ciapica** (*chanteur de Il Tempio delle Clessidre*)...**

Tu as tout à fait raison, ce sont bien les musiciens impliqués. **Mattias** est présent depuis le début de mes albums solo. Ici, il intervient davantage comme batteur/percussionniste invité, car l'album a été conçu pour être entièrement autoproduit, mais on perçoit clairement sa touche personnelle sur les morceaux où il joue. **Giacomo** a coproduit mon premier album et je tenais vraiment à ce qu'il soit présent sur celui-ci, non seulement pour une raison symbolique, mais aussi parce que nous avions ce morceau prêt depuis un certain temps et je voulais absolument que son incroyable jeu de guitare brille sur l'une de nos chansons préférées de tous les temps ("Watermelon in Easter Hay" de **Frank Zappa**).

Barbara Rubin est la musicienne avec laquelle je suis le plus en contact ces dernières années, tant sur le plan des collaborations que sur celui de la création. Nous sommes en contact quotidien et animés par une forte envie de créer ensemble. Nos « galaxies » se sont déjà rencontrées en 2022 (notre concert à Gênes La Claque en est la preuve) et nous travaillons sur de nouveaux morceaux, nous soutenant mutuellement dans notre évolution artistique. Pour cet album, je lui ai demandé d'interpréter le thème du morceau titre à l'alto et de chanter le refrain. **Carmine Capasso** est un multi-instrumentiste qui aime expérimenter. J'ai collaboré avec lui sur son album *Assenza di gravità* (*chroniqué par votre serviteur dans le n°125, NDLR*), et il m'a proposé son aide pour le mien : il a intégré du thérémine, du sitar, du santour (*cithare sur table du Moyen-Orient à cordes frappées, originaire d'Iran, avec une histoire riche et une structure complexe, NDLR*) et



de la guitare psychédélique dans la dernière partie du morceau "Alone or Not (Modern Vampire)" dont il a parfaitement saisi l'atmosphère et lui a apporté une touche finale très spatiale et expérimentale. Je lui en suis très reconnaissant. Concernant **Francesco Ciapica**, je pense que tu peux facilement imaginer le lien : c'est l'une des voix qui me manquent le plus, un de ces chanteurs capables de transformer une chanson en quelque chose de profondément personnel. J'adore sa voix et sa créativité, et je l'avais invité à créer des textures vocales pour "Alone or Not (Modern Vampire)". Il a réalisé un travail magistral en créant des architectures vocales et des harmonies chorales, et j'adore ça ! Il est également présent sur le morceau éponyme qui clôt l'album, chantant le refrain avec Barbara.

Le chant est encore une fois très important sur cet album (et pas seulement, les voix aussi !). Pour quelqu'un qui

n'avait pas confiance en ces capacités vocales, c'est génial d'en être arrivé là ! Comment as-tu dépassé le stade de « je ne sais pas chanter » à celui de vocaliste à part entière ? Et comment choisis-tu la langue utilisée (anglais, italien, français) ?

J'ai dû apprendre à chanter et sortir de ma zone de confort... J'y étais presque obligée, ayant choisi de vivre de la musique. Quand j'ai commencé à travailler comme pianiste pour des événements et des piano-bars, la plupart du temps, les établissements recherchaient un « pianiste-chanteur ». Je chantais déjà un peu (quelques petits passages sur des albums d'Il Tempio, etc.), mais ma timidité à m'exprimer vocalement a toujours été un obstacle majeur. Ayant décidé de la surmonter, je voulais le faire correctement et donner le meilleur de moi-même ; c'est pourquoi j'ai étudié le chant et me suis préparée avec beaucoup d'efforts à ce grand saut dans le vide.

J'ai quitté mon travail et mon pays pour me lancer dans cette aventure... Chanter 5 à 6 heures par jour dans des hôtels et des restaurants a été une méthode difficile mais efficace pour perfectionner mon chant. Je n'ai jamais cessé de progresser et de me dépasser, en participant à des ateliers vocaux, etc.

Je me suis enfin sentie libre et prête à chanter mes propres chansons, même si je ne me définirai probablement jamais comme une « chanteuse ». Je me sens plutôt comme une auteure-compositrice-interprète, mais je peux dire que j'y consacre beaucoup de temps et d'énergie pour faire de mon mieux. Dans mon travail, je chante de nombreux styles musicaux différents et dans plusieurs langues (italien, anglais, français, japonais, portugais), et j'apprécie les nuances que chaque langue apporte à la musique. C'est un autre aspect de mon expérimentation et de ma recherche artistique. C'est aussi très encourageant de voir que de grandes stars de la pop font de même ; je pense que c'est un élément essentiel de l'évolution de la musique en général aujourd'hui.

Je vais te reposer la question de ta musique, toujours très cinématographique, poétique, évocatrice, parfois (souvent) très étrange. Peux-tu me rappeler comment les idées te viennent et quelle est ton approche globale de la composition musicale ?

Ça dépend. La plupart du temps, l'idée de la composition me vient d'une vision, une sorte de « pensée étrange » qui s'installe dans mon esprit comme un virus... Si elle s'accroche, je dois écrire une chanson à ce sujet, qu'elle soit joyeuse ou triste, bizarre ou mélodique, elle est authentique et c'est ce en quoi je crois quand je compose. Comme je suis un peu bizarre, mes pensées le sont souvent aussi, et par conséquent ma musique peut être vraiment étrange ☺

Parfois, mon objectif principal est d'exprimer des sentiments simples de manière à ce qu'ils puissent être partagés directement et clairement avec tous. De cette graine naissent des chansons comme "Alone or Not (Modern Vampire)" ou "You're With Me" : cette dernière, par exemple, m'est venue lors d'une promenade en forêt avec mon autoharpe, assis sous un arbre à respirer l'air pur de la montagne. J'ai écrit les paroles en quelques minutes et enregistré les sons aussitôt (petite anecdote amusante : le bruit de grosse caisse que l'on entend dans la chanson est en réalité la tête d'une marionnette de singe qui frappe le bois de mon autoharpe !).

La chanson "Al di là delle idee" est également le résultat d'une soudaine « attaque » d'inspiration ; je l'ai écrite pendant mon séjour à l'hôpital après une opération au doigt : je l'ai composée en peu de temps et développée après avoir soigneusement travaillé les sonorités pour conserver la vision originale que j'avais en tête.

À propos de tes influences, quelles sont les tiennes, notamment comme chanteuse ? Il y a des tas d'influences (conscientes... ou pas ?), comme Queen ("Alone or not (modern vampire)" où l'on croirait entendre une de ces balades chères à Freddy Mercury !), Kate Bush évidemment, mais aussi des groupes plus électroniques tels que Kraftwerk, Air ("Raining Solitude"), de la musique classique (Satie), de la comédie musicale... Quels sont tes groupes préférés et notamment de prog ? Et tes claviéristes préférés, sachant que tu es avant tout une pianiste ?

Je pense que mes premières influences étaient très claires, tandis qu'aujourd'hui je suis influencé par de nombreux artistes de styles très différents. Mon tout premier amour musical est **Elton John**. Dans certains morceaux de *Looking back moving forward* j'ai enregistré le piano en utilisant le son du piano qui a été utilisé dans *Goodbye Hello brick road* !!!! C'est le fameux piano du Château d'Hérouville en France, où des artistes tels que **David Bowie**, **Supertramp** et d'autres ont enregistré certains de leurs albums emblématiques... Je voulais que ce son de piano que j'aimais tant en écoutant Elton John soit présent dans mon album, même virtuellement. C'est un exemple de la façon dont mes influences s'expriment à travers la palette sonore de ma production musicale. Autre exemple : l'orgue. On retrouve ce son dans deux morceaux, un instrument très souvent utilisé par **Genesis**. Concernant mes

compositions, j'essaie toujours de créer ma musique de manière personnelle, mais comme chacun sait, les principales influences et les goûts musicaux sont présents dans l'œuvre d'un artiste : je me sens très proche de la sensibilité et du style de **Satie** et **Debussy**, ou encore de **Joe Hisaishi** si l'on considère les influences plus classiques et symphoniques. Mon amour pour le rock progressif est toujours aussi vif, et cela se ressent peut-être dans certains morceaux, avec un clin d'œil à **Genesis**, **Pink Floyd** et **King Crimson**. J'ai également été fasciné par des groupes comme **Ange**, **Devil Doll** et **Anglagard**.

Côté voix, j'adore **Kate Bush**, même si au début de ma carrière solo, je ne l'écoutais pas du tout (à part ses titres les plus connus). Mais j'ai découvert beaucoup de points communs avec elle des années plus tard, en explorant sa discographie ! J'aime aussi le folk anglais, et j'adore particulièrement **Vashti Bunyan** ; c'est pourquoi j'ai inclus dans l'album la chanson "The Bunyan Effect", mon hommage personnel à son univers artistique (c'est une reprise de "Train Song"). J'apprécie également le folk légèrement psychédélique, comme **Pentagram**, **Tudor Lodge** et **Mellow Candle**.

En ce qui concerne la musique électronique, je n'ai pas vraiment beaucoup d'influences car je n'ai jamais vraiment suivi le genre : j'ai brièvement écouté **Kraftwerk**, **Air**, **Dead Can Dance**, mais ce type de musique ne fait pas partie de



mon bagage musical principal : c'est peut-être pourquoi j'aime expérimenter avec la musique électronique ces derniers temps, car je me sens totalement libre d'influences et je peux vraiment suivre un chemin personnel.

Mes claviéristes préférés de tous les temps sont **Rick Wakeman** (pour sa virtuosité et sa formation classique) et **Tony Banks** (pour son goût pour les sonorités et son incroyable sensibilité dans la composition de riffs, d'arpèges et de nappes de mellotron). Si je pense aux artistes italiens, **Gianni Nocenzi** (*Banco del Mutuo Soccorso*, *NLDR*) et **Gianni Leone** (*il Balletto di Bronzo*, *NLDR*) me viennent immédiatement à l'esprit.

Justement en parlant de "Alone or not (modern vampire)", peux-tu m'expliquer le pourquoi de cette fin que je qualifierai d'anarchique et bruitiste, qui contraste fortement avec le morceau en lui-même ? De quoi parle ce titre ?

C'est une chanson très particulière : principalement une ballade aux harmonies apaisantes et aux paroles apparemment agréables, mais à y regarder de plus près, c'est en réalité la confession tourmentée d'une âme, prisonnière d'un présent étrange et en quête de sa place. Le « vampire moderne » est une personne qui ne vieillit pas comme la

Tu sembles aussi aimer les ambiances surannées, style années folles (20-30), le son du diamant qui laboure le sillon du vinyle, plein de sons plutôt inusités de nos jours... D'où et vient ce type de nostalgie, alors que tu es trop jeune pour avoir connue cette époque ?

Tu as raison, j'adore ça ! Et je ne sais pas exactement pourquoi, mais je sais qu'il existe des sons qui possèdent un « pouvoir universel » : pense au bruit blanc. Ce n'est pas de la musique, mais ses fréquences procurent à l'oreille humaine une sensation de confort et de bien-être. Les supports sonores analogiques comme le vinyle, le gramophone, la VHS et même une vieille radio reproduisent des sons avec ce qu'on appelle le « bruit ». Aujourd'hui, la musique est généralement très propre, les sons sont clairs et exempts de ces bruits parasites qui pourraient nuire à la qualité du produit. Pourtant, ces dernières années, plusieurs genres musicaux (notamment le Lo-Fi) ont intégré ces sons en post-production, comme une couche supplémentaire, pour obtenir ce son vintage, chaleureux et réconfortant que les gens apprécient. Ce concept me fascine et je pense que c'est une manière intelligente de s'opposer à la tendance d'une musique artificielle et « trop parfaite ». J'ai utilisé cette méthode de production sur tout mon album *Il Fascino dell'Insolito* et sur les morceaux instrumentaux (dans l'univers Dreamcore) de l'album *LBMF*.



Tu aimes aussi les ruptures de ton, comme ce passage carrément dessin animé dans "1941 -The Path (von der villa bis zum kindergarten)" !

C'est exact. C'est probablement dû à mon amour pour les bandes originales de films et l'aspect « visuel » de la musique en général. J'aime concevoir mes compositions comme une sorte de « bande-son des pensées », surprendre l'auditeur par des ambiances sonores et des effets. Je pense que cet aspect confère une grande profondeur aux morceaux et peut leur donner une dimension plus visionnaire.

plupart des gens et qui, au fil des années, se sent de plus en plus déconnectée du temps et de l'espace : elle entretient des relations avec des personnes plus jeunes car elle ne ressent pas son âge, elle perçoit le monde qui l'entoure sous un jour nouveau tout en cherchant encore des choses qui n'existent plus... Malgré tout, ses sens aiguisés, presque vampiriques, lui permettent de ressentir les choses simples de la vie avec une intensité profonde, intensifiant la joie et le plaisir. La partie finale est une sorte de « vortex » où les sentiments et l'« étrangeté » ne peuvent plus être contenus (« *Je ne peux pas m'arrêter, je ne peux pas arrêter ça* », sont les paroles) : les couches vocales de Francesco deviennent de plus en plus dissonantes, Carmine Capasso entre en scène. Avec une sorte de « thérémine plaintif », des instruments ethniques comme le sitar et le santour, et une guitare très psychédélique, le piano se déchaîne tandis que le son du mellotron recrée l'ambiance onirique typique (King Crimson, **Moody Blues**). Et bien sûr, la batterie de Mattias constitue la base de ce cri de détresse final, étrange et poétique. J'ai écrit cette chanson à un moment très particulier de ma vie, et c'est une description « romancée » de ce que je ressentais alors.

Tu utilises également pas mal d'instruments inhabituels, tels que le koto japonais. Peux-tu me parler de ceux que tu joues sur cet album et comment tu les as découverts et obtenus ?

Presque tous les instruments ethniques que je possède proviennent de voyages d'amis en Chine ou de trouvailles sur eBay... mais oui, je peux dire que je suis collectionneuse car j'en possède un certain nombre après des années ! J'adore expérimenter avec eux et je les trouve fascinants, avant tout pour leur histoire unique : les instruments ethniques sont fabriqués pour la plupart selon des méthodes musicales ancestrales provenant de régions très différentes du monde, et pourtant, ils ont des points communs.

Dans *LBMF*, j'ai principalement utilisé mes flûtes : dans "The Bunyan Effect", je joue de la flûte traversière chinoise, de la flûte amérindienne High Spirits (une de mes préférées), de l'autoharpe folk américaine, de la mandoline américaine, des percussions africaines, d'un ocarina chinois et d'un carillon koshi (utilisé pour la méditation et les bains sonores). Je souhaitais que ce morceau sonne le plus acoustiquement possible (conformément à l'influence majeure ici, Vashti Bunyan et ce folk anglais visionnaire) et qu'il exprime la magie des sonorités diverses venues du monde entier, s'unissant pour créer des mélodies et des textures...

Peux-tu me parler des graphismes et photos du livret ? Qui en est l'auteur ?

Hans Jockmann (Hape Photo) est un homme très talentueux et sympathique originaire de Francfort. Nous nous sommes rencontrés en 2023, alors que je me produisais au Jimmy's Bar à Francfort. Il m'a immédiatement proposé de collaborer et de réaliser de belles séances photos. J'ai accepté et, depuis, une belle amitié et une collaboration créative sont nées. J'adore la photographie (j'avoue être timide face à l'objectif... même si cela ne se voit pas, je peux me sentir très mal à l'aise). Mais pour les deux volets de *Fistful of Planets* (dont le deuxième avec la collaboration complète de **Delfilm Photos**), les images sont essentielles et font partie intégrante du concept artistique, tout comme pour *LBMF*. Ces photos ont été prises un matin à Francfort (j'étais épuisée par le travail, car je devais jouer dans ce piano-bar jusqu'à très tard) et nous avions réservé un studio. Hans testait son appareil photo et réglait l'éclairage, et il a pris quelques photos de moi, le visage dans l'ombre du rideau. Ce n'était pas censé faire partie de la séance photo officielle ; j'avais les cheveux en bataille et le visage encore ensommeillé. C'était un essai, mais il a adoré l'effet de ces ombres et nous avons commencé comme ça, à jouer avec les ombres et les contrastes. Au final, c'est l'une de mes séances préférées, car elle est très spontanée et artistique. J'ai décidé de construire toute la conception graphique de l'album à partir de ces quelques photos. J'ai créé un flou artistique en zoomant sur une partie d'une des photos et je l'ai choisie comme couverture. C'est une esthétique plus épurée que mon style habituel, mais je pense que c'est parfait pour cet album et j'ai adoré travailler avec Hans... nous collaborerons certainement à nouveau !

Que peux-tu me dire sur l'édition limitée à 50 exemplaires du CD ? Qu'y a-t-il de comme goodies dans cette édition ?

Je souhaitais créer une édition très limitée car, comme chacun sait, le marché du CD a considérablement diminué et l'écoute de musique se fait désormais majoritairement sur les plateformes de streaming. Cependant, je crois fermement en la valeur d'un support physique et je voulais créer des goodies en accord avec l'esthétique de l'album, afin d'affirmer une certaine identité. J'ai joué avec les ombres portées dans le livret du CD, avec l'aide de mon frère **Andrea**, et j'ai conçu un bandana carré en tissu, unisexe, facile à porter et résistant. Le titre de l'album y figure, ainsi que mon logo utilisé comme un monogramme discret. Il y a aussi un tote bag, car je trouve les tote bags en coton très pratiques, notamment pour les collectionneurs de vinyles (celui-ci a la taille idéale pour transporter ses achats de vinyles). Je l'ai fait gris avec le titre de l'album imprimé de façon simple, car la plupart des tote bags musicaux sont noirs et je voulais me démarquer. L'objet le plus original de cette édition limitée est une paire de roues en bois découpées au laser. Conçues pour être placées à l'emplacement du CD, ces pièces, à l'instar d'une montre mécanique, tournent simultanément : lorsque la première avance, la seconde recule, et inversement. C'est

l'interprétation visuelle du titre de l'album. Anecdote intéressante : ces objets ont été créés par une figure majeure de la science, à l'origine, dans son laboratoire, de certaines des plus importantes découvertes scientifiques liées à la mesure du temps. On peut affirmer sans hésiter qu'il est l'un des plus grands experts mondiaux en la matière ! Cela confère une grande valeur conceptuelle à ces petites pièces en bois. Je sais pertinemment que ce n'est rien d'extraordinaire et que ce n'est « qu'un gadget », mais je pense qu'il s'agit probablement de l'un des rares boîtiers de CD interactifs jamais conçus ☺



Pour finir, est-ce que tu peux me dire franchement si ton groupe **Il Tempio delle Clessidre** existe encore, vu qu'il n'a aucune activité depuis des années et que je sais que tu travailles bien loin de Gênes, ville de naissance de la formation ? Et l'autre projet auquel tu avais collaboré, **Vly** ?

Concernant **Vly**, nos chemins se sont séparés il y a longtemps, principalement à cause de la distance (chaque membre du groupe vit aux quatre coins du monde). Le premier album a été possible grâce à mes déplacements réguliers en Angleterre pour travailler sur la production et la post-production avec **Karl Demata**. Malheureusement, le travail et la distance m'ont empêché de le faire ensuite. Le chanteur (américain) était également pris par ses propres affaires personnelles et chacun avait ses propres projets. Ce fut une expérience formidable et j'espère qu'il y en aura d'autres comme celle-ci à l'avenir.

Un dernier mot pour nos lecteurs francophones ?

Chers amis, merci pour votre attention et votre soutien. J'ai appris le français en déménageant dans un pays francophone (*la Suisse, NDLR*) et j'espère d'avoir assez bien exprimé mes pensées. J'espère également de vous rencontrer dans quelque festival prog et aussi avoir la possibilité de faire des concerts et jouer ma musique sur une scène. C'est très important de pouvoir vivre des moments de partage en personne, parler, faire résonner la musique vivante, donc mon souhait pour le 2026 est que la Musique va nous faire rencontrer, rejoindre, vivre des moments inoubliables et pleins d'espoir et de rêve réels. Merci !

Merci beaucoup, grazie mille Elisa !

Merci à toi cher Renaud !



Il Fascino dell'Insolito (Autoproduction)

Il Fascino dell'Insolito est un projet musical et culturel né en 2024 d'une idée d'**Enrico Pietra** et **Elisa Montaldo** afin de redécouvrir la beauté de la musique composée pour plusieurs séries policières cultes diffusées à la télévision (principalement la RAI) dans les années 1970 en Italie. La télévision vivait le passage du noir et blanc à la couleur. C'était plus authentique et plus imaginaire, comme en témoigne le fait que ceux qui ont vu ces drames s'en souviennent avec nostalgie plusieurs années plus tard. Les thèmes sont interprétés à sa manière personnelle à travers des arrangements évocateurs. La musique est entièrement jouée par Elisa toute seule : piano, claviers, chant, synthétiseurs, thérémine, lyre, son et effets, montage et mixage. Le mastering a été effectué par sa très chère amie **Barbara Rubin**.

Les thèmes de ces téléfilms ou séries TV vous seront comme moi sûrement inconnus, sauf si vous avez passé du temps en Italie dans les années 70. Le thème global s'inspire de l'esthétique typique de ces séries télévisées : l'Italie mystérieuse des années 70, ses légendes et ses fantômes... le tout en noir et blanc, accompagné de cette musique si particulière qui sublimait ces productions.

Les auteurs originaux de ces thèmes sont connus des amateurs de musique de bande originale de films : citons pour les plus réputés **Bruno Nicolai** ("La Dama dei Veleni", gothique à souhait), **Stelvio Cipriani** (le très court instrumental "Il Fauno di Marmo") ou encore **Riz Ortolani** ("Ritratto di Donna Velata", tout bonnement splendide !). "Voci Notturne" (**Ugo Laurenti**) me fait étonnamment penser à la BO de la première adaptation de *Dune* (de **David Lynch**) et notamment son "Prophecy Theme" signé **Brian Eno**. Une bien belle entrée en matière, n'est-ce pas ? On retrouve aussi le très romantique thème instrumental de "Cento Campanie (Il Segno del Comando)" signé **Fiorenzo Fiorentini/Romolo Grano**. Ou celui envoutant avec ces vocalises féminines de "A come Andromeda" (**Mario Migliardi**), le plus long morceau de l'album (seulement 3'46). J'apprécie fortement le thème festif (qu'on croirait tiré d'un film de **Fellini** !) de "L'amaro caso della Baronessa di Carini" (**Romolo Grano**). "ESP" (**Egisto Macchi**) correspond parfaitement à l'esprit d'Elisa : musique un peu surannée, semblant venir d'un autre espace-temps, légèrement festive là encore. Une belle réussite.

L'album se clôt sur "A Blue Shadow - Ho incontrato un'Ombra" signé **Berto Pisano**, thème très Morriconien (*Ho incontrato un'ombra est un téléfilm du genre thriller en quatre épisodes, diffusé pour la première fois en 1974 sur la Rai 1. Il a été réalisé par Daniele D'Anza et a connu un énorme succès avec une moyenne de plus de 19 millions de spectateurs*).

Dans le (magnifique) livret du CD (malheureusement tiré à seulement 100 exemplaires et donc déjà épuisé à l'heure où je vous écrit), vous trouverez des illustrations étonnantes et exclusives de l'artiste italienne **Maira Pedroni** (qui a aussi travaillé sur les projets **Mater a Clivis Imperat** et **Albus Diabolus**). La musique et les images se mélangent à nouveau et racontent des histoires de lieux et de personnages mystérieux, de fantômes, de visions passées et futures.

L'album est donc désormais uniquement disponible en téléchargement sur le bandcamp de l'artiste pour seulement 7€ : <https://elisamontaldo.bandcamp.com/album/il-fascino-dellinsolito-digital-cd-is-sold-out>
Renaud Oualid



Looking Back Moving Forward (Autoproduction)

Looking Back Moving Forward (LBMF) est un album paru 10 ans très exactement après la sortie de *Fistful of Planets part I*, le premier album solo d'**Elisa Montaldo**. Certaines chansons de *LBMF* ont été composées en 2023 et développées par la suite, tandis que ses recherches sonores ont connu une forte évolution ces deux dernières années, grâce aux différents projets discographiques auxquels elle a participé... et bien sûr, à sa recherche constante d'évolution et à sa curiosité pour de nouvelles solutions sonores. Elle voulait donc ainsi célébrer le 10^e anniversaire de son premier album solo avec un nouvel opus pour boucler la boucle, en quelque sorte. *Looking Back Moving Forward* (littéralement « regarder en arrière pour aller de l'avant ») est un concept simple : il faut se souvenir de son passé pour construire l'avenir, tirer des leçons du passé pour bâtir un avenir meilleur, dépasser le passé sans l'oublier et envisager l'avenir avec plus de sagesse.

Pour cet opus, elle s'est encore entourée de musiciens qu'elle admire et avec qui elle a tissé de nombreux liens depuis longtemps : l'inévitable **Mattias Olsson** batteur/percussionniste d'**Anglagard**, **Giacomo Castellano**, guitariste italien connu pour son travail avec des artistes comme **Claudio Simonetti** et **Franco Mussida**, ainsi que pour ses activités de producteur et réalisateur de vidéos), **Barbara Rubin**, **Carmine Capasso** (ex-The Trip) ou encore **Francesco Ciapica**, chanteur de **Il Tempio delle Clessidre**... Il y a des tas d'influences chez Elisa (conscientes... ou pas) : **Freddy Mercury**, **Kate Bush** évidemment, mais aussi des groupes plus électroniques tels que **Kraftwerk**, **Air**, de la musique classique (**Satie**), de la comédie musicale...

La musique, toujours très cinématographique, poétique, nostalgique ("January"), évocatrice ("Wezak (LoFi version)"), parfois (souvent) très étrange ("1941 -The Path (von der villa bis zum kindergarten)", la section finale de "Alone or not (modern vampire)") que distille Elisa sur cet album est absolument splendide et fascinante. L'album compte 14 titres (entre 2'40 et 8'12). Dès cette entrée en matière, "Raining Solitude", le plus long titre de l'album, on est happé par l'ambiance magique, trouble, et par la voix enchanteresse de l'artiste (et dire qu'elle rechignait à chanter à ses débuts, par timidité !). On pense à des artistes électroniques tels que Kraftwerk ou Air. "Alone or not (modern vampire)" est un de mes titres préférés : d'abord romantique, à la manière d'une balade de **Queen**, avec les architectures vocales et les harmonies chorales de Francesco Ciapica, de plus en plus dissonantes, une sorte de « thérémine plaintif » (comme l'appelle Elisa), des instruments ethniques comme le sitar et le santour, et la guitare psychédélique de Carmine Capasso qui donne au morceau une touche finale très spatiale et expérimentale ; le piano se déchaîne tandis que le son du mellotron recrée une ambiance onirique typique rappelant **King Crimson** ou les **Moody Blues**. Et bien sûr, la batterie de Mattias Olsson constitue la base de ce cri de détresse final, étrange et poétique. Cette fin que je qualifierai d'anarchique et bruitiste, qui contraste fortement avec le morceau en lui-même, en fait une œuvre particulièrement atypique ! "The Bunyan Effect" est son hommage personnel à l'univers artistique de **Vashti Bunyan**, chanteuse auteur-compositeur folk psychédélique britannique, surnommée « The Godmother of Freak Folk » (c'est une reprise de "Train Song"). Elisa a complètement transformé le morceau, le rendant quasi ambiant à son début ! Elle y joue de la flûte traversière chinoise, de la flûte amérindienne High Spirits (une de ses préférées), de l'autoharpe folk américaine, de la mandoline américaine, des percussions africaines, d'un ocarina chinois et d'un carillon koshi (utilisé pour la méditation et les bains sonores). Elisa aime aussi les ambiances surannées, style années folles (20-30), le son du diamant qui laboure le sillon du vinyle, plein de sons plutôt inusités de nos jours... ou bien aussi des sons « cinématographiques », tels le bruit de la pluie ("Northern Woods", très proche de l'univers de Kate Bush) ou les ruptures de ton, comme ce passage qu'on croirait tiré d'un « dessin animé » dans "1941 -The Path (von der villa bis zum kindergarten)" ! N'oublions pas de citer l'excellente reprise de "Watermelon in Easter Hay" de **Frank Zappa**, l'une des chansons préférées de tous les temps d'Elisa ! L'incroyable jeu de guitare de Giacomo Castellano y brille de mille feux ! Saluons enfin les graphismes et photos du livret, signées **Hans Jockmann (Hape Photo)**.

Une édition limitée à 50 exemplaires du CD comportant des goodies (bandana, tote bag, paire de roues en bois découpées au laser conçues pour être placées à l'emplacement du CD !) est aussi disponible sur : <https://elisamontaldo.bandcamp.com/album/looking-back-moving-forward>

Renaud Oualid

